

ment officiel sera précisément la nécessité de travailler par ses propres moyens à sa formation théologique. Il se plonge dans la lecture des auteurs et ne trouve de délassément que dans ses relations avec les amis d'Aix-la-Chapelle ; c'est ainsi qu'il se met à traduire les sermons de Bourdaloue, à l'intention de Léopold Klausener.

Nul doute que les désillusions rencontrées à Bonn n'aient exacerbé une sensibilité déjà inquiète. Toutes les joies, toutes les souffrances retentissent dans son cœur, doué d'une aptitude exceptionnelle à souffrir, à espérer, à désirer et à craindre. Il passe par de cruelles alternatives d'enthousiasme et de désespoir. Il n'éprouve rien à demi. L'âme en peine, il se réfugie dans le monde des rêves. C'est bien l'enfant du siècle romantique. Dans ses lettres il se présente au vif et au vrai, et dévide à longueur de page ses illusions, ses espoirs infinis. Il pleure d'émotion en suivant l'office divin ; le son des cloches, la lueur de la lampe du sanctuaire, le chant grégorien l'enivrent comme « les ruines d'un monde qui s'est écroulé ». Le souvenir de la mère défunte le poursuit étrangement ; il brûle de donner au père des preuves de son affection.

Le séjour de Bonn lui répugne de plus en plus. En août 1826 il fait part de sa décision de quitter la faculté de théologie, au risque de voir se fermer l'avenir. En effet que fera-t-il ? L'étroitesse des revenus paternels ne lui permet pas de fréquenter une autre université.¹⁾ Il doute de lui-même et vit dans l'attente de signes divins qui éclaireront sa route. Un moment il agite l'idée de se rendre à Fribourg en Suisse et d'entrer chez les jésuites.

En attendant il quitte Bonn définitivement et rentre dans sa ville natale goûter quelques mois de repos.

LES ANNEES DE LIEGE

Sortir de Bonn n'était rien ; l'embarras était de savoir où entrer. En quittant la cité rhénane Laurent avait l'intention de quitter à jamais le diocèse de Cologne trop infesté d'hermétiens. Il ne saurait donc être question pour lui d'entrer au séminaire de Cologne.²⁾ Le collège des jésuites de Fribourg en Suisse lui reste fermé, toutes les places y sont prises. Une dernière issue : se rendre dans le diocèse

¹⁾ « Zudem ist's ja nicht eine Universität, die mir helfen kann. Nur im Heiligthum des Herrn kann ich den Frieden meiner Seele wiederfinden, nur da unter Seiner Hilfe und Einwirkung ... » Lettre à son père, 25 août 1826. Arch. de Simpelveld.

²⁾ Non seulement les facultés théologiques de Bonn et de Münster, mais les séminaires de Cologne et de Trèves étaient entre les mains de professeurs hermésiens. (D'après des commentaires de Laurent publiés dans le Journal historique et littéraire de Liège, mai 1836).